



## **Dis merci : l'invisible autre**

Rose Carine Henriquez, 5 février 2018

*À mi-chemin entre la performance et le théâtre, Dis merci, nouvelle création de la compagnie Joe Jack & John, questionne intelligemment notre rapport à l'autre dans tout ce qu'il a d'humain et de maladroit.*

Quatre personnages se préparent à accueillir une famille de réfugiés syriens. Joués par des comédiens qui campent leur propre rôle et qui sont co-auteurs du texte, ils sont remplis de bonnes intentions. Ils s'arment de ballons, de gâteaux, mais aussi de leurs idées préconçues, de leur petite gêne de ne pas en faire assez. Cette famille, que nous ne verrons jamais, est le prétexte à ce que se révèlent des enjeux familiaux, en même temps que le caractère des personnages. Leurs non-dits et les tensions.

2015, une année qui a vu la crise des migrants atteindre un point de non-retour. Quelque chose nous a atteint cette année-là: 1,5 million de réfugiés ont demandé l'asile à l'Union européenne. On se souviendra également de la promesse électorale de Justin Trudeau qui faisait du Canada une terre d'accueil pour 25 000 réfugiés.

C'est autour de cette notion de la terre d'accueil que se développe les réflexions de *Dis merci* dans les confrontations entre Dan (Dany Boudreault), Ally (Ally Ntumba), Marc (Mark Baraka) et Emma (Emma Kate-Guimond). Ils portent chacun à leur manière cette aura d'étranger. Étrangers en soi, mais aussi étrangers chez soi. Ally, originaire de Kinshasa, cherche encore sa place, après 15 ans dans sa nouvelle société. Emma, qui nous surprend en se mettant à parler en français au milieu de la pièce, pointe la difficulté pour les anglophones de se faire parler en français. Comme si une barrière devrait toujours exister.

Le personnage de Dan porte à merveille ce mur invisible qu'il tente de détruire à l'intérieur. Il est le personnage qui exprime rage et colère contre les privilèges qu'il ne croit pas posséder. Il exprime peur et doute sur sa propre capacité à accepter l'autre. Il ressemble à beaucoup d'autres, qui se battent pour protéger ce qu'ils croient avoir avant de se rendre compte qu'il n'y a rien à protéger.

Et qu'est-ce que cela veut bien dire être chez soi? Dans ce petit 3 et demi où se déroule l'action, Marc répète inlassablement: «Je suis ici chez moi», ce qui implique que ses amis doivent suivre ses règles. Obéir est l'un des conseils que nous dispensent les personnages, comme celui de prendre sa place, mais de quand même rentrer dans le rang. Fonds-toi dans le décor, sois donc invisible. Des recommandations qui présentent un point de vue inquiétant de notre présent et de notre système d'immigration. L'intégration devient dans ce contexte un mot hypocrite et vide de sens.

La mise en scène de Catherine Bourgeois ajoute une touche de légèreté à quelque chose d'ordinairement lourd, cette chose comme un éléphant au milieu de la pièce que tout le monde fait semblant de ne pas voir. Les couleurs, les moments d'improvisations chorégraphiques, le rythme en fragments participent à la cohérence d'un propos qui nous habite déjà tous les jours, à chaque coin de rue, mais qui finit par devenir invisible. Il ne s'agit pas d'une pièce combative, mais elle atteint son objectif dans sa capacité à nous rappeler ce qui existe autour de nous, en réussissant le pari de le faire avec humour.

### **Dis merci**

Au théâtre Espace Libre jusqu'au 10 février

<https://voir.ca/scene/2018/02/05/dis-merci-linvisible-autre/>

## « Dis merci »: société d'accueil

Christian Saint-Pierre, 6 février 2018

*Avec sa singulière conjugaison de douce folie et d'observation sociale, sans oublier la considérable vigueur des quatre interprètes, «Dis merci» est l'un des spectacles les plus réussis de la compagnie.*

Quinze ans déjà que Catherine Bourgeois crée dans la plus grande autonomie des spectacles qui abordent de manière ludique, pour ne pas dire festive, de criants enjeux de société. Sous la bannière de sa compagnie, Joe Jack et John, la metteuse en scène a édifié un répertoire fort cohérent, une dizaine d'oeuvres qui jettent des ponts entre les disciplines aussi certainement qu'entre les communautés. Sa nouvelle pièce, Dis merci, ne fait pas exception.

Pour en faire le coeur de son théâtre, Bourgeois n'a pas attendu que la diversité et l'inclusion soient des concepts à la mode. Ainsi, sa plus récente création, comme les précédentes, met en scène des personnages joyeusement contrastés, un microcosme d'individus dont les différences sont matières à quelques conflits, bien entendu, mais également, ou plutôt surtout, à de fertiles échanges. Les protagonistes de Dis merci résident dans le même immeuble. Armé de ballons, de guirlandes et de gâteaux, le quatuor de voisins s'apprête à accueillir chaleureusement une famille de réfugiés syriens.

Large éventail

Vivant avec une déficience intellectuelle, Marc (Marc Barakat) est d'origine égyptienne. Anglophone, Emma-Kate (Emma-Kate Guimond) habite à Montréal depuis 12 ans. Venu du Congo, Ally (Ally Ntumba) a fui un conflit qui dure depuis une vingtaine d'années. Quant à Dan (Dany Boudreault), il se définit comme « Caucasien ». En une suite de tableaux parlés ou dansés, cocasses ou grinçants, concrets ou métaphoriques, légers ou cinglants, la représentation explore efficacement, sans jamais faire de sermon, les dédales du vivre ensemble.

L'arrivée des réfugiés syriens, Catherine Bourgeois s'en sert comme d'un prétexte, comme d'un révélateur des nombreuses contradictions de la société québécoise actuelle. On réfléchit sur le sens de mots épineux, comme « étranger », « identité » ou « culture ». Une série de conseils aux nouveaux arrivants engendre des scènes à la fois désopilantes et critiques : « Prends ta place », « Fonds-toi dans le décor », « Rentre dans le rang », « Obéis »...

On se dispute pour tout et pour rien. Pour un joli ballon, un confortable La-z-Boy électrique ou une alléchante part de gâteau, on s'engage dans des jeux de pouvoir aussi vains que cruels. Toutes les occasions sont bonnes pour rappeler à l'autre qu'on est plus fort, plus grand, plus digne, plus légitime. Même quand on donne, c'est pour mieux reprendre.

Avec son rythme soutenu, son savant mélange de registres, singulière conjugaison de douce folie et d'observation sociale, sans oublier la considérable vigueur des quatre interprètes, le spectacle est l'un des plus réussis de la compagnie, sans nul doute le plus riche et équilibré d'un point de vue dramaturgique. Gageons que l'apport de Pénélope Bourque, auteure, et de Sara Fauteux, conseillère à la dramaturgie, y est pour quelque chose.

Texte : collectif, avec la collaboration de Pénélope Bourque. Mise en scène : Catherine Bourgeois. Une production de Joe Jack et John. À Espace Libre jusqu'au 10 février.

<http://www.ledevoir.com/culture/theatre/519385/dis-merci-societe-d-accueil>

## Dis merci : Petit guide à l'usage des réfugiés

Aurélie Olivier, le 1er février 2018

Un homme prépare un gâteau: il attend de la grande visite. C'est que trois de ses amis et lui-même ont décidé de parrainer une famille de réfugiés syriens, qui doit arriver sous peu. Si leur bonne volonté est réelle, elle n'en est pas moins teintée de maladresse; les idées préconçues affleurent sous le tissu des bonnes intentions, et les luttes de pouvoir finissent par prendre le dessus au sein même de leur petit groupe, les uns et les autres se disputant la chaise la plus confortable ou le plus beau ballon, se donnant des leçons de savoir-vivre ou se livrant à une surenchère pâtissière.

Éclatée, mais tout de même cohérente, cette production de la compagnie Joe Jack et John se rapproche, comme d'habitude, plus de la performance que du théâtre, avec des textes écrits collectivement par un travail d'improvisation et des comédiens qui jouent leur propre rôle. Ainsi Ally (Ally Ntumba), originaire de Kinshasa, explique qu'il sera toujours vu comme un étranger, tandis qu'Emma (Emma-Kate Guimond), native anglophone, nous fait part de la quasi-impossibilité de s'exprimer en français, qu'elle maîtrise pourtant parfaitement, alors qu'on s'adresse à elle en anglais dès qu'elle ouvre la bouche. Dans les deux cas, le «Bienvenue chez nous!» qui est la phrase maîtresse de ce spectacle résonne drôlement.

Malgré des longueurs dans les scènes et un certain manque de subtilité dans la façon de faire passer les messages, le spectacle fait globalement mouche et illustre sans complaisance la façon dont nous, les Occidentaux, accueillons les réfugiés avec une bienveillance teintée de conditions: dire merci, se fondre dans la masse, et surtout, ne pas critiquer sa société d'accueil. La personne la mieux intentionnée s'attend au minimum à recevoir une gratitude émerveillée en échange de sa charité, même si ce qu'elle donne est un vieil anorak démodé acheté pour quelques dollars chez Renaissance. Pourtant, comme le rappelle une remarque bien sentie d'Ally: «Ce n'est pas parce qu'ils ont tout perdu qu'ils n'ont plus de goût.» À plusieurs reprises, Marc (Marc Barakat), l'hôte, rappellera à l'ordre ses invités dissipés en leur assénant un irréfragable «C'est chez moi ici». Un principe qui de la maison peut être étendu au pays: c'est chez nous ici, alors tenez-vous tranquilles...

Comme toujours, la mise en scène de Catherine Bourgeois comporte plusieurs trouvailles ingénieuses et parvient à faire beaucoup avec peu. La scène où Emma danse avec une grappe de ballons bleus, semblant se noyer dedans, évoque à la fois les réfugiés qui se noient aux abords des côtes de l'Europe, et nous qui nous noyons dans le consumérisme alors que d'autres n'ont rien. Ce qui est très appréciable, c'est l'omniprésence de l'humour, avec des comédiens qui n'hésitent pas à se moquer d'eux-mêmes et à nous faire rire de bon coeur avec eux. Le spectacle finit par nous habiter pendant plusieurs jours, et certains de ses éléments, qui semblaient au départ anodins, trouvent un sens une fois digérés.

### Dis merci

Texte: collectif, en collaboration avec Pénélope Bourque. Mise en scène: Catherine Bourgeois. Son: Éric Forget. Éclairages: Audrey-Anne Bouchard. Costumes: Amy Keith. Conseils à la dramaturgie: Sara Fautoux. Avec Marc Barakat, Dany Boudreault, Emma-Kate Guimond et Ally Ntumba. Une production de Joe Jack et John. À l'Espace libre jusqu'au 10 février 2018.

<http://revuejeu.org/2018/02/01/dis-merci-petite-guide-a-lusage-refugies/>



ÉCHOS DE SCÈNE

Coup de cœur

## **Dis merci : bienvenue, mais pas trop !**

Mario Cloutier La Presse

L'autre, celui ou celle... pas comme nous. Mais qui est nous ? Ici, ce sont quatre voisins (trois hommes, dont l'un souffre d'une légère déficience, et une femme) qui ont décidé d'accueillir des réfugiés syriens. En attendant la « visite », ils incarnent tous les travers de la société d'accueil en montrant, parfois jusqu'au malaise, des attitudes carrément « racistes ». Catherine Bourgeois et sa sympathique troupe posent les vraies questions sur notre capacité à accepter vraiment la différence, quelle qu'elle soit, sans faire semblant ni détourner les yeux. Dis merci est fait avec beaucoup d'humour et d'intelligence. Ça vaut le détour.

Dis merci est présentée à Espace libre jusqu'au 10 février.

[http://plus.lapresse.ca/screens/111b11f5-ecf0-4d95-816ec7a9c22b4323%7C\\_0.html?utm\\_medium=Email&utm\\_campaign=Internal+Share&utm\\_content=Screen](http://plus.lapresse.ca/screens/111b11f5-ecf0-4d95-816ec7a9c22b4323%7C_0.html?utm_medium=Email&utm_campaign=Internal+Share&utm_content=Screen)



## « Dis merci » : être l'étranger de l'autre

Mélissa Pelletier, 1<sup>er</sup> février 2018

On est tous l'étranger de l'autre. Mais tant qu'il y a de l'ouverture, il n'y a pas de problème. N'est-ce pas? C'est ce que Joe Jack et John explore dans Dis merci, une pièce fascinante présentée en ce moment à l'Espace Libre.

Affublé d'un tablier, un homme prépare un gâteau en chantonnant. Une fête est dans l'air. Bientôt rejoint par quelques amis, on comprend vite que la célébration est en fait une d'accueil. C'est qu'une famille arrivera bientôt de Syrie, avec un grand besoin de sympathie et de chaleur. Et ça y va par là : les ballons n'en finissent plus d'être gonflés tandis que les décorations semblent se multiplier, les personnages deviennent de plus en plus élégants, jusqu'au grotesque...

À travers cette fébrile préparation, les amis se confient les trucs qu'ils vont partager avec la famille pour qu'elle puisse bien s'intégrer à son pays d'accueil. Si l'enthousiasme monte, c'est aussi à un agacement croissant qu'assiste le public. Pas question qu'une telle s'assoit de cette manière dans SON divan. Qui aura le droit de jouer avec tel ou tel ballon? Le gâteau préparé est-il vraiment le meilleur pour accueillir la famille? On décide bien chez soi, non?

Réflexion très pertinente sur la difficulté d'ouvrir – vraiment – ses portes à l'autre, Dis merci pose les questions de la tolérance, des luttes de pouvoir, mais aussi de ces préjugés qu'on ne sait même plus qu'on a tellement ils sont imbriqués en nous. Grâce à une distribution inclusive, présentant notamment un acteur vivant avec une déficience intellectuelle, cette proposition entre danse et théâtre ratisse large et fait réfléchir, immanquablement.

À voir, sans hésiter une seconde.

Dis merci, une production de Joe Jack et John présentée à l'Espace Libre jusqu'au 10 février.

<http://lesmeconnus.net/critique-dis-merci-joe-jack-et-john/>